

EVOLUTION DE LA DOT
AU NORD-CAMEROUN

Etude des éléments constitutifs de la dot
et de leurs relations avec les données démographiques.

André M. PODLEWSKI

RESUME

L'observation de l'évolution des éléments constitutifs de la "dot" ou "compensation matrimoniale" dans dix ethnies du Nord du Cameroun permet de relier l'accroissement de la part du numéraire, relevé dans certains groupes ethniques, avec l'abandon de la cohésion traditionnelle (se manifestant notamment par une endogamie au niveau de l'ethnie) et l'insertion des populations dans des activités plus "modernes" liées principalement à l'urbanisation (activités industrielles, administratives) et à une culture de rente (coton). Ces changements sont parallèles à des évolutions démographiques importantes : baisse de la polygamie, augmentation de la mobilité matrimoniale féminine, diminution de la fécondité.

Mots-clés: Afrique noire, Cameroun, ethnie, famille, nuptialité, fécondité, dot.

I. INTRODUCTION.

En Afrique Noire les biens donnés par le fiancé à sa future belle famille sont d'une importance capitale, car souvent ils donnent au mariage son assise coutumière, unissent non seulement les époux mais leurs larges parentés respectives, et donnent des droits sur la descendance à venir.

Les auteurs qui ont analysé ce problème (généralement par le canal de monographies sur telle ou telle société ou ethnie) préfèrent souvent à l'appellation européenne de "dot" définissant ces donations de biens et services, celles de "compensation matrimoniale" ou de "prix de la fiancée".

Sans nous immiscer dans ce débat, et bien que préférant l'expression de "compensation matrimoniale", nous utiliserons néanmoins pour plus de clarté le terme de "dot" dans ce texte de caractère démographique.

Notre propos n'est pas, en effet, de nous substituer aux ethnologues et sociologues qui paraissent mieux armés pour faire une étude exhaustive des institutions coutumières africaines, mais de faire ressortir quelles ont été les variations dans le temps des éléments constitutifs de la dot de quelques ethnies du Nord du Cameroun, et de nous demander si ces variations vont de pair avec une évolution de la dynamique des populations.

Pour ce faire, après quelques précisions liminaires, nous examinerons tout d'abord les principaux éléments constitutifs de dots versées durant trois périodes différentes (1/- avant 1939, 2/- de 1940 à 1951, 3/- de 1952 à 1963), les chiffres présentés étant l'expression d'une moyenne se rapportant à l'étude de 150 à 300 dots par ethnie étudiée, soit plus de deux mille dots au total. Puis nous nous demanderons si la proportion de numéraires dans les dots observées ne correspond pas à l'évolution de certaines caractéristiques démographiques telles que : le pourcentage d'hommes mariés monogames, le pourcentage de femmes mariées une seule fois, la fécondité, et enfin l'accroissement naturel.

Mais peut-être est-il préférable, comme nous l'annoncions ci-dessus, de procéder au préalable à certaines précisions et réserves dans un simple but de rigueur, et afin de mieux cerner notre sujet.

1 - LES DONNEES.

A. Variation du montant de la dot selon certaines caractéristiques du mariage.

Une étude complète de la dot devrait tenir compte des caractéristiques démographiques suivantes :

- .i - du nombre de mariages de l'épouse, car il est probable que la dot d'une épouse se remariant, par exemple, une troisième fois, ne sera pas la même que celle d'une jeune épousée dont ce sera la première union.

- ii - du rang de l'épouse dans le mariage. La mariée peut devenir 1ère, 2ème ou "Nième" épouse de son mari, puisque nous sommes partout ici en société polygame, et il est probable qu'une dot versée pour une première épouse ne soit pas la même, en moyenne, que celle versée pour une femme destinée à devenir une 4ème épouse par exemple.

- iii- la fécondité passée d'une femme remariée. Lorsque une femme se remarie (ce qui est assez fréquent dans les sociétés islamisées, mais se rencontre aussi ailleurs) la dot risque également d'être différente si cette femme est demeurée sans enfant après son ou ses précédents mariages.

Les données présentées dans les paragraphes suivants n'ont pu tenir compte de ces différences, mais elles pourraient être évidemment envisagées à l'occasion d'études plus approfondies sur ce thème.

B. Éléments de la dot omis dans les calculs

- De nombreuses offrandes traditionnelles figurent en quantités variables dans la plupart des dots, et il n'était guère aisé d'en chiffrer le montant :

Ex. : . morceaux de tabac indigène offert au beau-père,
 . jarre de "bière de mil",
 . fagots de bois pour la belle-famille
 . paille tressée pour entourer les enclos,
 . tasses de sésame, de sel (ou barres de natron pour recouvrir certaines tombes), etc....

- Il en va de même pour les "services" que le futur gendre doit rendre à sa future belle-famille :
 - . construction ou réfection de cases,
 - . culture d'un ou de plusieurs champs du futur beau-père (voir dans la Genèse les conditions du mariage de Jacob avec Lia et Rachel, filles de Laban).
- Il en va de même également pour les sommes (souvent modiques) qui sont versées au marabout qui a "attaché" le mariage dans les sociétés islamisées.

L'ensemble des éléments désignés ci-dessus n'a pas été pris en compte lors du calcul de la valeur globale de la dot.

C. Appréciation de la valeur globale des dots

Cette appréciation est nécessairement approximative car le coût d'un bovin, d'un caprin ou d'une noix de kola, n'était évidemment pas le même dans tous les terroirs. On a généralement retenu le prix courant pratiqué sur le marché principal.

D. Ethnique utilitaire (ou "Benthamienne")

Il faut souligner qu'aucune extrapolation ne doit être faite sur la "richesse" de telle ou telle société selon la valeur globale de la dot pratiquée.

Telle ethnie pratiquant le gros élevage aura, de façon traditionnelle, une dot surtout composée de bovins, telle autre - socialement plus structurée et hiérarchisée - verra ses dots s'enfler d'une multitude de noix de Kola qui serviront plus tard à faire des présents pour honorer des personnes alliées ou amies, dans telle autre société enfin, davantage engagée dans le cycle d'une culture industrielle (le coton par exemple) des apports de mil compenseront l'abandon de la culture nourricière, et rassureront pour l'avenir.

Bref les éléments de la dot traditionnelle (et rurale) dépendront surtout des us et coutumes ainsi que du type d'économie locale. Mais qui oserait affirmer que les terroirs où les dots représentent une plus grande valeur vénale sont les plus riches et les plus honorables et vice versa.

2 - VARIATION DES PRINCIPAUX ELEMENTS DE LA DOT.

Sur le tableau récapitulatif (tableau 1) nous pouvons observer :

a./- que pour la dernière période observée (1952-63) l'élément principal de la dot est constitué par du numéraire dans 4 ethnies sur 10 : les Foulbé, les Fali, les Guidar et les Mandara.

On peut signaler de suite :

- . - que ces quatre sociétés sont au point de vue démographique soit stationnaire (Guidar), soit en régression (Mandara, Foulbé, Fali),
- .. - que deux d'entre-elles sont les seules à être des ethnies musulmanes à 100 % (Foulbé, Mandara),
- ... - que le terroir Fali est très proche de la ville de Garoua (capitale du Nord) et qu'il est mi-toyen de la société des Foulbé (société islamisée et dominante) au Sud, à l'Est et à l'Ouest, ces deux caractéristiques faisant que les Fali, qui pourtant offrent encore un art qui témoigne de la richesse de leur passé, sont de plus en plus détribalisés (voir carte en annexe),

Tableau 1 : Variation des principaux éléments de la dot dans le temps pour 10 ethnies du Nord
(moyenne sur 150 à 300 dots par ethnie)

	Argent			Bovins			Caprins			Vêtements			Mil			Houes			Kola			Valeur totale actuelle
	Av. 1939	1940-1951	1952-1963	39	51	63	39	51	63	39	51	63	39	51	63	39	51	63	39	51	63	
Toupouri	284	956	1362	9,9	10,3	10	4,5	5,2	4,8	0,1	0,2	0,4	25	18	12	1	1	1	-	-	-	75000
Moundang	118	1030	2730	4	4	4	23	26	18	1	3	10	36	55	60	15	16	14	1	14	56	50000
Foulbé	1400	7570	7986	0,3	0,2	-	2	1	1	6	12	15	-	-	-	-	-	-	31	210	208	20000
Guidar	590	4071	6182	0,5	0,6	0,5	19,1	15,8	10,9	0,6	0,4	0,3	26	38	20	10	6	6	-	-	-	15000
Guiziga	351	1180	2188	1,4	1,5	1,7	17,9	16,5	9	1	0,5	1,9	26	49	30	11	8	5	-	-	-	20000
Hina	322	748	1790	0,1	0,2	-	27	23,4	19,8	1,1	1,3	1,9	12	9	7	0,6	0,4	0,3	0,6	1,8	13,3	13000
Daba	82	287	882	0,1	0,2	0,1	20,3	15,6	12,8	3,5	5,2	4,6	7	5	4	0,4	0,2	0,2	-	-	-	11000
Fali	793	4110	4552	-	-	-	8	6,5	5,7	2	2	1,4	12	3	4	41	30	4	-	-	2	10000
Mandara			3560			0,1			0,1			3									130	8000
Mofou	-	326	1244	-	-	-	10,7	11,9	11,1	1	1	1	3,2	5,8	11,6	-	-	-	-	-	-	8000

Nous n'avons pas fait figurer, dans ce tableau, les offrandes traditionnelles, qui sont toutes en régression (tabac, bière de mil, culture pour les beaux-parents, ...).

.... - que les Guidar, contrairement aux autres sociétés traditionnelles, sont les représentants d'une société composite issue, il y a quelques générations, d'autres ethnies voisines, et que nombre d'entre-eux sont entrés dans le cycle de la culture industrielle du coton, avec les conséquences que cela peut entraîner (forte baisse des rendements après quelques années de culture faute d'apports suffisants d'engrais, épuisement des sols, pertes des techniques traditionnelles dans la vie quotidienne, cultures vivrières insuffisantes).

b./- que pour les six autres ethnies étudiées, le principal de la dot est constitué par l'offrande d'animaux :

- surtout de bovins pour les Toupouri (10 en moyenne, comme chez les Massa voisins (1)).

Bien que l'offrande chez les Moundang tombe à 4 boeufs (zébus) en moyenne, elle est également la plus importante en valeur dans cette dot.

(1) - de Garine : "Les Massa du Cameroun" - PUF, 1964 -

p. 155 : "Fort peu de Massa parviennent au cours de leur vie à s'acquitter de la totalité de leurs dettes vis à vis des familles de leurs épouses. Les obligations ne sont point effacées par la mort de ceux qui les ont contractées. Elles viennent grossir la dette commune, dont aucun groupe familial n'est exempt".

p. 161 : "En versant un "prix de la fiancée" un homme acquiert pour son groupe familial la possibilité de bénéficier du mariage des filles issues de l'union et de récupérer ainsi l'investissement qui a été fait".

- .. - par des caprins principalement chez les "montagnards" traditionnels (Mofou, Hina, Daba) ainsi que chez les Guiziga à cheval sur la plaine et la montagne, l'offrande d'un ou deux boeufs étant plus fréquents en plaine qu'en montagne (1).
- ... - Notons également que les offrandes de mil s'accroissent dans les sociétés traditionnelles de plaine où la culture du coton a pris le pas sur les cultures vivrières (60 kgs en moyenne dans les dots Moundang).
- - Remarquons aussi que partout les cadeaux de vêtements sont en expansion, et qu'en certains secteurs l'offrande de houes (cet instrument pouvant également être considéré comme une "monnaie de fer") bien qu'en forte régression, continue néanmoins à être pratiquée (Moundang, Guidar, Guiziga, Fali).
- - On observera également que partout les apports en numéraires s'accroissent (sans tenir compte de l'éventuelle évolution du pouvoir d'achat durant ces périodes), car ils ont tendance à se substituer à certaines offrandes traditionnelles non comptabilisées ici (voir paragraphe I - B. : tabac, bière de mil, etc ...).

(1) - Pontié : "Les Guiziga du Cameroun septentrional" Mémoire ORSTOM N° 65-Paris 1973 p. 121 : Pour la période 1958/1967 cet auteur nous indique (Tableau IX) que par rapport à la valeur totale de la dot, les boeufs entrent pour 33 % en plaine, et pour seulement 8,7 % en montagne.

3 - RELATION ENTRE LE POURCENTAGE DE LA VALEUR DE LA DOT VERSEE
EN NUMERAIRE ET DIFFERENTES CARACTERISTIQUES DEMOGRAPHIQUES.

A./ Rapport numéraire - valeur totale de la dot dans les ethnies
étudiées (période 1952/1963) (1).

<u>Ethnies</u>	<u>Rapport</u>	<u>Observations</u>
TOUPOURI	0,02) Offrande de bovins majoritaire.
MOUNDANG	0,05	
DABA	0,08) Ethnies traditionnelles "montagnardes" (sauf Guiziga de plaine et de et de montagne).
GUIZIGA	0,11	
HINA	0,13	
MOFOU	0,15	
FOULBE	0,40	musulmans à 100 %
GUIDAR	0,41	"melting-pot" ethnique
MANDARA	0,44	musulmans 100 %
FALI	0,45	détribalisés

(1) Rapport calculé à partir des éléments du tableau 1.

Quels que soient les aleas qui peuvent accompagner le calcul de la valeur totale de la dot, on peut maintenant voir que nos dix sociétés se scindent en trois sous-groupes :

- a/ les Toupouri et les Moundang où l'offrande principale en bovins empêche, en quelque sorte, l'apparition du numéraire (2 à 5 % seulement).
- b/ les "montagnards" où le numéraire conserve une place modeste (8 à 15 %).
- c/ et un dernier sous-groupe enfin (FOULBE, GUIDAR, MANDARA, FALI) où 40 % et plus de la dot sont constitués par des apports de numéraires.

B./ Liaison entre le rapport précédent et le pourcentage d'hommes mariés monogames.

(nous ne possédons cette caractéristique et la suivante que pour 7 des ethnies considérées) (1) :

<u>Ethnies</u>	<u>% hommes mariés monogames</u>	<u>% numéraire</u>
FOULBE	77 %	40 %
MANDARA	75 %	44 %
GUIDAR	70 %	41 %
MOFOU	69 %	15 %
MOUNDANG	64 %	5 %
DABA	64 %	8 %
HINA	55 %	13 %

(1) - Toutes les données démographiques présentées sont extraites de : "La dynamique des principales populations du Nord-Cameroun" Tome I (entre Bénoué et Lac Tchad) Cah. ORSTOM, sér. Sci. Hum., Vol III, N°4- 1966 - de A.M. Podlewski -.

Nous constatons que les ethnies les plus monogames sont celles où le pourcentage de numéraire dans les dots est le plus fort. Rappelons que les Foulbé et les Mandara sont musulmans à 100 % et que nous avons fait ressortir par ailleurs (voir note 1 de la page 76) que dans ces régions les populations musulmanes présentent un indice de monogamie supérieur à celui des populations traditionnelles ; mais en contre-partie ce sont ces mêmes ethnies musulmanes qui offrent la plus grande instabilité dans le mariage, comme nous allons le voir maintenant.

C./ Liaison entre le rapport "% du numéraire dans les dots" et le pourcentage de femmes mariées ne s'étant mariées qu'une seule fois.

<u>Ethnie</u>	<u>% femmes 1 seul mariage</u>	<u>% numéraire</u>
FOULBE	30 %	40 %
MANDARA	44 %	44 %
GUIDAR	50 %	41 %
<hr/>		
MOUNDANG	61 %	5 %
DABA	61 %	8 %
HINA	68 %	13 %
MOFOU	79 %	15 %

Nous retrouvons toujours les deux groupes musulmans (Foulbé, Mandara) ainsi que les Guidar (ethnie composite) bien distincts des autres ethnies avec un pourcentage nettement plus faible d'épouses ne s'étant mariées qu'une seule fois, le pourcentage de numéraire figurant dans les dots de ces sociétés étant au contraire beaucoup plus élevé qu'ailleurs.

D./ Liaison entre le rapport considéré et la fécondité totale du moment (nombre moyen d'enfants par femme en âge de procréer) pour les dix ethnies présentées (1).

<u>Ethnie</u>	<u>Nombre moyen d'enfants</u>	<u>% numéraire</u>
FOULBE	2 à 3	40 %
MANDARA	3 à 4	44 %
FALI	3 à 4	45 %
GUIDAR	4 à 5	41 %
<hr/>		
MOUNDANG	4 à 5	5 %
HINA	5 à 6	13 %
TOUPOURI	5 à 6	2 %
MOFOU	6 à 7	15 %
DABA	6 à 7	8 %
GUIZIGA	7 à 8	11 %

Nous retrouvons toujours les 4 ethnies où le pourcentage de numéraire est le plus fort parmi les ethnies les moins fécondes (bien que la liaison apparaisse moins nette dans le bas du tableau).

(1) - voir note 1 page 76 .

E./ Liaison entre le rapport considéré et le taux intrinsèque d'accroissement naturel (extrait du taux net de reproduction, qui conjugue dans la perspective d'une génération les données du moment relatives à la fécondité et à la mortalité). (1).

<u>Ethnie</u>	<u>Accroissement naturel</u>	<u>% numéraire</u>
FALI	- 0,008	45 %
MANDARA	- 0,006	44 %
FOULBE	- 0,0025	40 %
GUIDAR	0	41 %
<hr/>		
HINA	- 0,004	13 %
<hr/>		
MOFOU	+ 0,010	15 %
MOUNDANG	+ 0,005	5 %
DABA	+ 0,0125	8 %
GUIZIGA	+ 0,020	11 %
TOUPOURI	+ 0,020	2 %

Si nous mettons de côté les Hina (2), nous voyons une fois de plus que les autres ethnies stationnaires (Guidar) ou à tendance régressive (Fali, Mandara, Foulbé) sont celles qui offrent le plus fort pourcentage de numéraire dans les dots, et que cette liaison est très nette (Hina exclus).

(1) - Voir note 1, page 76 .

(2) - Les Hina forment une très petite ethnie "montagnarde" et traditionnelle d'environ 10.000 personnes. Dans les années soixante, ils "reconnaissent toujours la parole" de leur chef coutumier traditionnel (qui était à la fois, également, chef de canton et député), et lui versaient annuellement une vingtaine de tasses de mil pour "l'honorer", ces offrandes étant généralement utilisées pour préparer la bière de mil lors d'une grande fête traditionnelle annuelle. De telle sorte que les Hina peuvent voir s'épuiser leurs ressources monétaires du fait de ces impositions coutumières (dont nous n'avons pas cherché à faire l'inventaire), impositions parallèles qui s'ajoutent aux impositions modernes et légales, et ne peuvent de ce fait offrir beaucoup de numéraire à l'occasion des dots.

CONCLUSIONS

Peut-être convient-il de faire ressortir de suite, que, contrairement à ce que l'on pourrait croire, la dot ne semble pas être en Afrique Noire une survivance du passé ancestral, mais bien plutôt - dans la plupart des sociétés - l'expression d'une certaine modernité.

Dans un ouvrage extrêmement riche sur les Nzakara de l'est Centrafricain (1), le Docteur Retel-Laurentin nous livre à ce sujet un graphique original (2).

Sur ce graphique on considère l'évolution dans cette société, entre 1910 et 1955, des différentes formes d'unions traditionnelles (2) :

(1) - "Un pays à la dérive" du Docteur Anne Retel-Laurentin, publié chez J.P. Delarge en 1979.

(2) - Voir la page 159 de l'ouvrage cité ci-dessus.

- En 1910 - 39 % des femmes interrogées avaient été "données" au chef traditionnel, qui "les réclamait pour de multiples motifs (1) à ses serviteurs (2) et à certains sujets".

18 % des femmes interrogées avaient été mariées avec une dot. Elles appartenait à l'aristocratie ou à l'oligarchie du moment.

34 % des femmes interrogées avaient été mariées par "échange des soeurs" (il s'agissait ici de mariages de filles d'hommes libres) : la soeur d'un marié devenant la femme de son beau-frère.

et 9 % des femmes enfin étaient données en mariage comme "rançons d'adultère".

(1) - Voici l'énumération de certains de ces motifs :

- " . donner une femme en tribu à son chef hiérarchique ou au roi,
- . la donner "en gage d'alliance" à un autre chef,
- . la donner "en cadeau d'installation" aux fils, frères ou cousins cadets,
- . la donner en "récompense à un soldat qui a fait des prisonniers de guerre, etc ..."

(2) - J'ai présenté dans les "Généralités" de mon chapitre sur la démographie des Dourou, les conditions de vie que connaissaient ces derniers durant les générations précédentes dans la région de Reï-Bouba.

Voir "La dynamique des principales populations du Nord-Cameroun (2ème Partie) -Piémont et Plateau de l'Adamaoua" in Cah. ORSTOM, sér. Sci. Hum. Vol. VIII, 1971.

- En 1955 ces quatre formes de mariage obtenaient les proportions suivantes :

3,5 % des femmes "données au chef",

0,5 % de femmes mariées par "échange de soeurs",

et 96 % de mariages avec dot,

les "rançons d'adultère" ayant totalement disparu alors chez les Nzakara.

Ainsi donc les mariages avec versement d'une dot présupposent la liberté des individus et ne se sont développés qu'avec elle.

En a-t-il été de même partout ailleurs ? ou doit-on donner la préférence à une multitude de systèmes différents ?

Il est évidemment difficile de répondre nettement à cette question, mais nous pencherions pour notre part pour une assez grande généralisation du système "Nzakara 1910" dans un passé plus ou moins lointain, alors que rivalités ethniques ou tribales étaient vives et les chefferies toutes puissantes.

Ainsi donc, les dots librement discutées seraient l'expression d'une certaine "socialisation", d'une certaine "modernité".

Seraient-elles déjà néanmoins devenues désuètes, ou sans raison d'être, pour que dans certains Etats on les ait purement et simplement interdites ? Ou cette interdiction n'est-elle pas, tout simplement, une réaction du pouvoir face aux dots très élevées (par rapport aux ressources des intéressés) demandées dans les centres urbains.

Quant aux dots rurales nous leur voyons encore un bel avenir pour la raison suivante : chacun sait maintenant que l'endogamie est demeurée très forte en Afrique Noire, principalement dans les zones rurales où l'on peut dire qu'elle est généralement d'au moins 90 %, c'est-à-dire que 90 % environ des épouses appartiennent au même groupe ethnique que leur mari. Le maintien de cette endogamie préserve évidemment l'unité ethnique et par contre-coup la pratique des dots avec offrandes traditionnelles.

Un ethnologue ayant étudié une des sociétés riveraines du Logone dans les années soixante, nous indique que "sur 409 affaires portées devant le tribunal coutumier en 1954, 140 (soit un bon tiers) portaient sur des litiges relatifs à la dot" (1). Il est probable que cette source de désaccords s'amenuisera singulièrement lorsque l'endogamie ethnique diminuera (2), que les dots seront surtout versées en numéraires, et que les populations rurales (engagées dans un "modernisme" aux débouchés encore incertains pour le plus grand nombre) ne retiendront de la dot que son aspect mercantile, comme souvent déjà dans les centres urbains, en oubliant les multiples facettes de son aspect social.

Pour en revenir aux populations du Nord-Cameroun, les observations faites précédemment peuvent nous conduire aux conclusions suivantes.

Parmi les ethnies considérées, celles qui ont une religion universaliste (Foulbé et Mandara qui sont musulmans à 100 %), et celles étant progressivement absorbées par des rythmes de vie "moderne" (Fali aux abords de Garoua et sur sa périphérie, et Guidar, ethnie composite cultivant le coton), ces quatre sociétés donc voient leur

(1) - de Garine : "Les Massa du Cameroun" - PUF - 1964, page 153

(2) - Bien que cette hypothèse reste à vérifier, il est vraisemblable que dans les unions "mixtes" (où les deux conjoints appartiennent à des ethnies différentes) la part du numéraire dans les dots soit prépondérante.

univers traditionnel et ancestral disparaître au fil des ans. Ce qui constituait une partie de l'armature de leur vie sociale était maintenant par le canal des offrandes traditionnelles de la dot : culture de champs pour la belle-famille, confection de fagots de bois, réfection ou construction de cases, tressage des palissades, etc ... ; tous ces échanges vivants, s'accompagnant de multiples visites et discussions, tombent alors insensiblement en désuétude pour être remplacés principalement par une offrande de numéraire.

Parallèlement à cette évolution, la démographie de ces sociétés subit de nets changements : les hommes deviennent moins polygames, les femmes se remarient plus souvent, la fécondité diminue, et peu à peu on se rapproche de l'état stationnaire et même décroissant, ce qui peut s'avérer dangereux dans des sociétés principalement agricoles.

Sous ces effets conjugués, la cohésion agricole traditionnelle peut être fortement ébranlée, et l'on peut voir poindre alors :

- . d'une part les prémices de la progressive désertification des campagnes au profit des centres urbains, dont les activités industrielles et administratives ne s'améliorent pas au même rythme, et qui produisent surtout souvent un nombre croissant de personnes non qualifiées et sans emploi,
- . et d'autre part les effets de la diminution des productions vivrières traditionnelles, qui risquent de faire entrer un peu plus ces régions, déjà climatiquement fragiles, dans le monde de la faim.

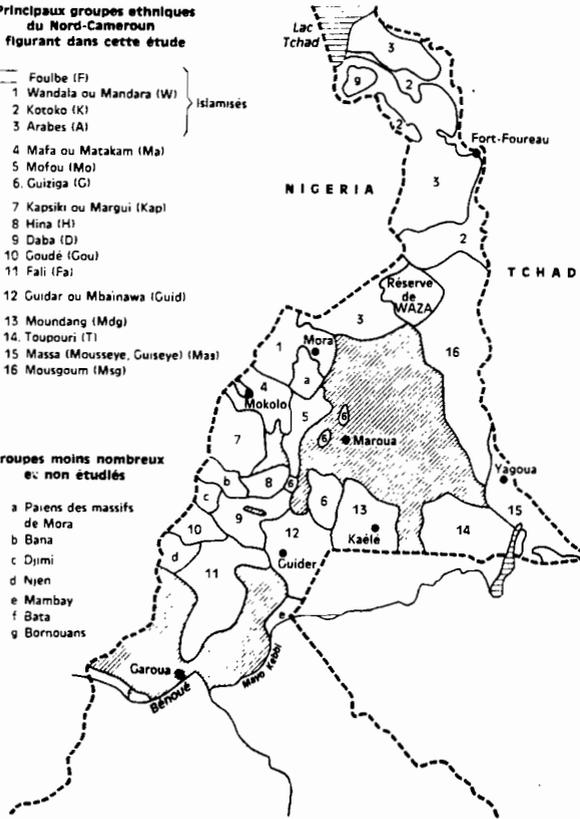
ANNEXE

**Principaux groupes ethniques
du Nord-Cameroun
figurant dans cette étude**

- | | |
|------------------------------------|-------------|
| — Foulbe (F) | } Islamisés |
| 1 Wandala ou Mandara (W) | |
| 2 Koroko (K) | |
| 3 Arabes (A) | |
| 4 Mafa ou Matakam (Ma) | |
| 5 Mofou (Mo) | |
| 6 Guiziga (G) | |
| 7 Kapsiki ou Margui (Kap) | |
| 8 Hina (H) | |
| 9 Daba (D) | |
| 10 Goudé (Gou) | |
| 11 Fali (Fa) | |
| 12 Guidar ou Mbinawa (Guid) | |
| 13 Moundang (Mdg) | |
| 14 Toupouri (T) | |
| 15 Massa (Mousseye, Guiseye) (Mas) | |
| 16 Mousgoum (Msg) | |

**Groupes moins nombreux
et non étudiés**

- | | |
|---|-------------------------------|
| a | Paiens des massifs
de Mora |
| b | Bana |
| c | Djimi |
| d | Njen |
| e | Mambay |
| f | Bata |
| g | Bornouans |



OUVRAGES CONSULTÉS

DE GARINE (I.), 1964. - Les Massa du Cameroun. Vie économique et sociale. - Institut International Africain - Presses Universitaires de France, Paris, 1964.

PODLEWSKI (A.M.), 1966, 1971. - "La dynamique des principales populations du Nord - Cameroun".

- 1ère Partie - Entre Bénoué et Lac Tchad - Cah. O.R.S.T.O.M., sér. Sci. Hum. vol. III, n°4, 1966.

- 2ème Partie - Piémont et Plateau de l'Adamaoua - Cah. O.R.S.T.O.M., sér. Sci. Hum., vol. VIII, n° spécial, 1971.

PONTIE (G.), 1973. - Les Guiziga du Cameroun septentrional.

L'organisation traditionnelle et sa mise en contestation. - Mémoire ORSTOM n°65, Paris, 1973.

RADCLIFFE-BROWN, FORDE, 1953. - Systèmes familiaux et matrimoniaux en Afrique. - Bibliothèque de sociologie contemporaine - Presses Universitaires de France, Paris, 1953.

RETEL-LAURENTIN (A.), 1979. - Un pays à la dérive. Une société en régression démographique : les Nzakara de l'est centrafricain. - Encyclopédie universitaire - Editions Jean-Pierre DELARGE, Paris, 1979.

Du mariage en Afrique occidentale. - Cah. O.R.S.T.O.M., sér. Sci. Hum., vol. XIII, n°2, 1971.

O.R.S.T.O.M. – DEMOGRAPHIE

Document n° 17

LA NUPTIALITÉ EN AFRIQUE

Études de cas

Ph. ANTOINE
C. HERRY
A.M. PODLEWSKI
P. VIMARD

ORSTOM – PARIS – 1984

« La loi du 11 mars 1957 n'autorisant, aux termes des alinéas 2 et 3 de l'article « 41, d'une part, « que les «copies ou reproductions strictement réservées à « l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective» et, d'autre « part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illus- « tration, «toute représentation ou reproduction intégrale, ou partielle, faite sans « le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite» « (alinéa 1er de l'article 40).

« Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, « constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants « du Code Pénal».

SOMMAIRE

	Page	
P. ANTOINE, C. HERRY : DU CELIBAT FEMININ A LA POLYGAMIE MASCULINE. Les situations matrimoniales à Abidjan.....	7	
A. M. PODLEWSKI : EVOLUTION DE LA DOT AU NORD CAMEROUN. Etude des éléments constitutifs de la dot et de leurs relations avec les données démographiques.....	61	✕
P. VIMARD : L'EVOLUTION DES STRUCTURES MATRIMONIALES : FACTEUR DE CHANGEMENT SOCIAL ET DETERMINANT DE LA FECONDITE. Un exemple en Afrique de l'Ouest.....	89	✕